

BIEL BIENNE

20. AUGUST 2024 WOCHEN 34 47. JAHRGANG NUMMER 30 • 20 AOÛT 2024 SEMAINE 34 47^e ANNÉE / NUMÉRO 30
KIOSKPREIS FR. 2.-

Die andere Zeitung
L'autre journal



Was erhoffen sich Kultur und Wirtschaft von den Bieler Wahlen am 22. September? **Nina Pigné, Dänu Schneider und Dieter Kaegi** sprechen für die Kultur. **KMU-Präsidentin Miriam Stebler** erläutert die Anliegen der Wirtschaft. Seite 3.

Qui des milieux culturels incarnés notamment par **Nina Pigné, Dänu Schneider et Dieter Kaegi** et des PME que représente **Miriam Stebler** s'en sortira le mieux lors des élections biennoises? Début de réponse page 3.



Hotspot Bahnhof Biel: Schlägereien und Saufgelage sind Alltag. Verfeindete Banden halten die Polizei auf Trab. Seite 5.

La place de la Gare de Bienne est souvent le théâtre d'altercations et d'actes délictueux. Témoignages à la page 5.

Reklame / Réclame

NATASHA PITTET
MAIRE - STADTPRÄSIDENTIN

ZÄME POUR DEMAIN!
www.zaemepourdemain.ch

WIRTSCHAFT

«Biel wird immer unattraktiver!»

Auch die KMU mobilisieren im Hinblick auf die Gemeinderatswahlen vom 22. September. Miriam Stebler, Präsidentin der Bieler KMU, spricht in diesem Zusammenhang.

VON MOHAMED HAMDAOUI

BIEL BIENNE: Ist Biel für die Wirtschaft attraktiv?

Miriam Stebler: Die Stadt Biel wird im Vergleich zu anderen Städten, gerade für KMU, leider immer unattraktiver: Einschränkungen beim Verkehr, Parkplätze werden abgebaut und Zufahrten in die Quartiere erschwert. Andere Städte bieten mehr Raum für Co-Working-Space in modernsten Gebäuden, das Bauland ist viel günstiger. Dies lockt Firmen dorthin, respektive zieht sie ab von Biel, weil sie anderswo weniger Steuern zahlen und der Grundstückspreis tiefer ist. Zudem drohen immer wieder höhere Steuern, was der Bieler KMU und die bürgerlichen Parteien vor zwei Jahren an der Urne verhindern konnten. Mir scheint, als wäre das Bieler Gewerbe nur noch als Steuerzahler geduldet.

Hören der Gemeinderat und der Stadtrat von Biel genug auf die KMU?

Das Verständnis nimmt ab. Kein Wunder: In der Exekutive war vor seinem Amt kaum einer in der Privatwirtschaft tätig. Die steigenden Schulden stehen sinnbildlich für eine wirtschaftsferne Politik. Hier braucht es dringend eine Wende zu mehr Nachhaltigkeit. Die Bieler KMU werden bei den kommenden Wahlen gezielt Stadtratskandidaten unterstützen, welche sich für die Belange des Gewerbes einsetzen.

Warum ist Biel der Amtsbezirk mit der höchsten Arbeitslosenquote im Kanton?

Können Unternehmen prosperieren, entstehen Jobs. Wird ihnen das verwehrt, wandern sie ab und auch neue siedeln anderswo an. Den Standortwettbewerb gibt es und wir dürfen nicht noch mehr ins Hintertreffen geraten. Zudem: Gute Rahmenbedingungen für die Wirtschaft sind kein Selbstzweck, sondern unerlässlich, damit eine Stadt, eine Region gedeihen kann. Umso mehr stört es mich, wenn dem Gewerbe immer mehr Auflagen gemacht werden und der Staat primär abbassieren will.

«Kultur» und «Wirtschaft» beäugen sich oft skeptisch. Wie kann man diese beiden «Welten» in Einklang bringen?

Gegenseitige Anerkennung der Werte: Das ist das Zauberwort! Die Wirtschaft sollte verstehen, dass Kultur nicht nur ein kommerzielles Produkt ist. Sie bereichert die Gesellschaft, stärkt das kollektive Identitätsgefühl und trägt zur sozialen Kohäsion bei. Die Kultur sollte anerkennen, dass die Wirtschaft nicht nur auf Gewinnmaximierung ausgerichtet ist. Wirtschaftliche Ressourcen können dazu beitragen, kulturelle Projekte zu unterstützen und deren Nachhaltigkeit und Zugänglichkeit zu gewährleisten. Beide Welten gedeihen am besten, wenn sie zusammenarbeiten und sich der Staat nicht zu stark einmischt. ■



Miriam Stebler: «Die Politik hat immer weniger Verständnis für die Interessen der Wirtschaft.»

Miriam Stebler: «Il y a de moins en moins de compréhension pour les intérêts de l'économie.»

ÉCONOMIE

Bienne est de moins en moins attractive!

Les PME se mobilisent aussi en vue des élections communales du 22 septembre. Notamment avec la voix de Miriam Stebler, présidente de PME biennoises.

PAR MOHAMED HAMDAOUI

BIEL BIENNE: Bienne est-elle attrayante pour l'économie?

Miriam Stebler: Bienne devient malheureusement de moins en moins attractive, notamment pour les PME. Cela commence déjà par les restrictions en matière de circulation, où les places de stationnement sont supprimées et les accès aux quartiers plus difficiles. D'autres villes offrent plus d'endroits pour les espaces de coworking dans des bâtiments ultramodernes, et les terrains à bâtir sont bien moins chers. Cela éloigne les entreprises de Bienne. Et le fait qu'il y a deux ans encore, on voulait augmenter les impôts des entreprises ne favorise pas non plus une politique attrayante.

Le rejet d'Aggloclac a-t-il vraiment dissuadé des entreprises à venir investir à Bienne?

Je regrette encore beaucoup cette décision! Ce refus n'a certainement pas aidé la réputation de la ville en matière d'attractivité économique. Le contournement ouest, qui a été rejeté, est encore présent dans l'esprit de nombreuses personnes. Les nouvelles règles bureaucratiques, comme le Règlement sur

la publicité, n'attirent pas non plus de nouveaux investisseurs. Les PME ne se sentent plus les bienvenues à Bienne. Une ville devrait créer des emplois, stimuler l'économie, avoir de nouveaux projets, passer des commandes pour notre commerce, etc. J'espère qu'il y aura bientôt des changements. Si une entreprise prend la décision de partir, elle ne reviendra plus.

Le Conseil municipal et le Conseil de Ville de Bienne sont-ils assez à l'écoute des PME?

Il y a de moins en moins de compréhension pour les intérêts de l'économie. Cela s'explique aussi par le fait qu'il y a de moins en moins de représentants de ce milieu au sein de l'Exécutif. L'augmentation de la dette est le symbole d'une politique éloignée de l'économie. Lors des prochaines élections, les PME biennoises soutiendront de manière ciblée les candidats au Conseil de ville qui s'engagent en faveur des intérêts des PME.

Comment expliquer que Bienne reste l'arrondissement du canton avec le plus fort taux de chômage? Quand les entreprises ont la

possibilité de se développer et de prospérer, elles créent des emplois. Quand elles ne sont privilégiées, elles quittent la région. Et les nouvelles ne s'installent pas ici. La concurrence existe. Il est dans l'intérêt vital de tous de ne pas se laisser distancer. De bonnes conditions-cadres pour l'économie sont indispensables pour qu'une ville puisse s'épanouir. Cela me dérange d'autant plus quand on veut imposer de nouvelles contraintes aux entreprises et les faire payer toujours plus.

Certains opposent les intérêts du «monde de la culture» à ceux du «monde de l'économie». Comment faire pour réconcilier ces deux «mondes»?

Reconnaissance mutuelle! Ces mots sont magiques! L'économie doit reconnaître que la culture n'est pas seulement un produit commercial. Elle enrichit la société, renforce le sentiment d'identité collective et contribue à la cohésion sociale. Et les milieux culturels doivent comprendre que l'économie n'est pas uniquement axée sur la maximisation des profits. Les ressources économiques peuvent contribuer à soutenir les projets culturels et garantir leur durabilité. Les deux mondes s'épanouissent au mieux lorsqu'ils travaillent ensemble. Et dans la mesure du possible, quand l'État n'intervient pas trop. ■